

Conférence organisée par le [Réseau Re !](#)

« Raconter pour agir : quand les nouveaux récits permettent d'autres futurs possibles »

Rapport de conférence – Condor, Courfaivre, 10.09.2026

Conférencière : Carole Chapelat – [Hub des Possibles](#)

Introduction

La conférence de **Carole Chapelat** nous a proposé un véritable voyage dans le futur, à travers l'exploration des futurs possibles et du rôle que peuvent jouer les récits dans notre capacité à imaginer et à construire ces futurs.

Son intervention nous invite à dépasser une vision du futur souvent limitée aux scénarios de progrès technologique ou, à l'inverse, d'effondrement. Elle montre que le futur n'est pas écrit à l'avance : il existe une multiplicité de futurs possibles, et notre capacité à les imaginer influence aussi notre capacité à agir dans le présent.

Les supports de présentation utilisés lors de la conférence permettent d'illustrer les différents exemples et concepts abordés ci-dessous.

Le Hub des possibles : explorer de nouveaux futurs

Carole Chapelat a rejoint, début 2026 [Hub des possibles](#), une association fondée en 2023 par Chantal Peyer et Annick Wagner.

Les activités du Hub des possibles s'articulent autour de trois grands axes :

Inspirer : Cet axe repose notamment sur l'organisation de conférences et la production de podcasts. L'objectif est de diffuser de nouveaux récits et de faire découvrir d'autres futurs possibles, afin d'élargir notre imaginaire collectif.

Reliance : La « reliance » propose des ateliers visant à renouer avec soi-même, avec les autres et avec le reste du vivant. Parmi les approches utilisées figurent notamment les ateliers du *Travail qui relie*, développés par Joanna Macy.

Prospective : Le troisième axe concerne la prospective, notamment à travers les *laboratoires des futurs*. Il s'agit d'explorer différents futurs afin de pouvoir choisir un cap et mieux orienter les décisions et les actions prises aujourd'hui.

Le pouvoir insoupçonné des récits

L'un des principaux enseignements de la conférence concerne le rôle des récits dans notre manière de percevoir le monde et d'imaginer l'avenir.

Carole Chapelat illustre cette idée à travers l'exemple d'un glacier. Une photographie montre son état avant sa fonte, en 2005, puis son état actuel. Elle présente également une publicité datant de 1952 qui vantait la capacité du pétrole à faire fondre le glacier.

Cet exemple montre que les récits racontent une époque. Ils reflètent les représentations, les valeurs et les imaginaires dominants d'une société à un moment donné.

Les récits génèrent des émotions

Deux extraits de récits sont proposés au cours de la conférence. Le premier décrit de manière particulièrement sombre les conséquences des actions humaines sur l'environnement. Le second met davantage en avant ce que la nature nous offre.

Ces deux récits ne produisent pas les mêmes émotions. Or, les émotions jouent un rôle essentiel dans notre capacité à agir. La peur, la colère, le dégoût, mais aussi l'émerveillement peuvent générer une énergie à des endroits bien distincts de nos corps et influencer notre comportement.

Cette dimension émotionnelle est d'ailleurs largement utilisée dans la publicité. Les campagnes qui suscitent une émotion forte peuvent davantage inciter à l'action. Les études montrent que l'émerveillement face à la beauté de la nature constitue notamment un puissant moteur d'engagement.

Le récit ne sert donc pas uniquement à transmettre une information : il contribue à créer une représentation du monde et peut inciter à l'action.

Les récits comme prototypes du futur

Les récits peuvent également contribuer à faire émerger de nouvelles réalités.

De nombreux films, romans ou œuvres artistiques ont imaginé des technologies ou des situations qui sont ensuite devenues réalité. L'exemple de la conquête spatiale est particulièrement parlant : par exemple, le tintin « on a marché sur la lune » a été imaginé et édité avant que cela ne devienne effectivement possible.

Le récit peut ainsi fonctionner comme une forme de prototype du futur.

Il ne s'agit pas nécessairement de prédire ce qui va arriver, mais plutôt de rendre imaginable ce qui pourrait arriver. Cette logique rejoint l'idée de « fake it till you make it » : en racontant et en représentant un futur, on contribue à le rendre pensable et potentiellement réalisable.

Science et art : deux manières différentes d'explorer

La conférence met également en évidence une différence intéressante entre les démarches scientifiques et artistiques.

Dans une démarche scientifique, on peut résumer le processus de la manière suivante :

Questionner → explorer → tester → apporter une solution.

Dans une démarche artistique :

Questionner → explorer → tester → faire émerger de nouvelles questions.

L'objectif n'est donc pas nécessairement de trouver immédiatement une solution, mais d'ouvrir de nouvelles possibilités.

Carole nous donne un exemple qui illustre cette différence d'exploration : Le maïs génétiquement modifié qui demande moins d'hydratation, on pourrait imaginer que c'est la solution aux problèmes de pénurie d'eau. Mais une démarche plus ouverte pourrait également consister à se demander pourquoi il est nécessaire de continuer à cultiver cette espèce et si d'autres espèces, naturellement plus résistantes, pourraient être envisagées.

L'enjeu est donc de ne pas limiter notre réflexion à l'optimisation des solutions existantes, mais d'interroger également les cadres dans lesquels nous y réfléchissons.

Nourrir notre imaginaire des futurs

Un autre exercice présenté pendant la conférence porte sur le **futur du sommeil**. Une classe a été invitée à imaginer les futurs et on pris l'exemple de ce que pourrait être le « lit de demain ». Les réponses évoquent notamment un lit permettant de mieux respirer, de se faire câliner ou encore de se laisser porter par le moment. Cet exercice montre que lorsque nous nous autorisons à imaginer, nous pouvons faire émerger des possibilités qui sortent des représentations habituelles.

Or, les récits dominants concernant le futur sont souvent centrés sur deux grandes thématiques : **la technologie et l'effondrement**.

Notre cerveau, face à un futur qu'il ne connaît pas, s'appuie sur ce qu'il connaît déjà pour construire des représentations. Il est donc important de nourrir notre imaginaire avec une diversité de récits afin de pouvoir envisager différents futurs souhaitables et réalisables.

Les différents scénarios de futurs

Plusieurs types de futurs peuvent être imaginés : la croissance, la contrainte, l'effondrement ou encore la transformation.

Le futur tendanciel, c'est-à-dire la simple prolongation de ce qui existe aujourd'hui, n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Les futurs sont multiples. Certains sont plus ou moins plausibles, mais beaucoup sont possibles. Et plus on s'éloigne dans le temps, plus le champ des possibilités s'élargit.

Cette idée permet de sortir d'une représentation du futur comme une trajectoire unique.

L'exemple des modèles économiques est particulièrement intéressant. Le modèle capitaliste dans lequel nous vivons n'est pas le seul modèle économique imaginable. Les travaux de Timothée Parrique ont notamment permis de mettre en évidence une grande diversité de modèles économiques (216 au total !).

Comment fabriquer de nouveaux récits ?

Une question centrale de la conférence est alors posée : **comment créer de nouveaux récits permettant à nos cerveaux de se projeter vers des futurs à la fois souhaitables et réalisables, plutôt que de se limiter aux récits d'effondrement ?**

Le Hub des possibles adopte pour cela une posture d'« **optimisme lucide** ».

Il ne s'agit pas d'être naïvement optimiste, mais de partir de ce qui existe réellement : les tendances actuelles et les signaux faibles.

Les tendances

Certaines évolutions sont déjà visibles dans notre société. Parmi les exemples cités figurent :

- le vieillissement de la population ;
- le développement du marché de la seconde main ;
- l'évolution des pratiques de consommation.

Les signaux faibles

Les signaux faibles sont, quant à eux, des phénomènes qui ne constituent pas encore une tendance mais qui pourraient le devenir.

L'exemple de [L'Écrou](#) à Nyon est particulièrement intéressant : il s'agit d'un lieu qui combine notamment réparation, vente d'objet réparé et formation (un équivalent du Vilebrequin dans le Jura). On peut alors se demander : **que se passerait-il si ce type de modèle devenait une tendance majeure ?**

Un autre exemple concerne les modèles comptables alternatifs, comme le modèle **CARE**, dans lesquels les capitaux naturels et humains sont intégrés dans la comptabilité de l'entreprise et considérés comme des éléments à préserver et à « rembourser », au même titre que le capital financier.

Observer ces signaux faibles permet donc d'imaginer ce que pourrait devenir notre société si certaines pratiques aujourd'hui marginales se développaient largement.

Se projeter dans un futur souhaitable : l'exercice Re-Mobile

Après cette introduction théorique, Carole Chapelat nous invite à passer à la pratique en prenant comme cas d'école le projet **Re-Mobile**.

Re-Mobile est un projet imaginé par des acteurs et actrice du [réseau Re](#). Ce projet itinérant vise à déployer des ateliers d'économie circulaire citoyenne dans tout le Jura grâce à une **Re-Morque**. En passant de village en village, chaque commune peut accueillir le dispositif sans contrainte organisationnelle ou logistique

Les participants sont invités à se projeter en **2036** et à imaginer la une du *Quotidien Jurassien* du 10 septembre 2036. Une une qui mettrait le projet Re-Mobile en avant pour une raison bien particulière : **« Que s'est-il passé pour que la Re-Morque fasse la une du QJ en 2036 ? »**

Par groupe de 2, les 40 participants se prêtent à l'exercice et imaginent des titres impressionnants ! (voir encadré)

D'autres techniques peuvent être utilisées pour développer cette capacité de projection, notamment :

- s'envoyer une carte postale depuis le futur ;
- utiliser des images pour représenter un futur ;

LES UNES DU QJ le 10 septembre 2036

Carole Chapelat a invité les participants et participantes à imaginer la une du quotidien jurassien en 2036, quelque chose d'incroyable est arrivé avec le projet Re-mobile, que s'est-il passé pour que la Re-Morque fasse la une du QJ ?

Ci-dessous, quelques extraits des titres en une :

Le train train quotidien

Tracté par un tracteur solaire recyclé, le train -Re-Mmorque sillonne les villages jurassiens, victime de son succès. Parmi ses multiples wagons, un atelier frigo partagé un restaurant vegan, un atelier anti-obsolescence programmée ,...

La RE-Morque fête ses 10 ans

pour l'occasion chaque commune expose ses créations : upcycling, poterie et invite la population jurassienne et hors canton à visiter les RE-Morques de chaque commune. Tout le monde déguste les spécialités créées à partir d'épluchures chips de pelures de pommes de terre, sirop de queue de fraises, tartines de pesto de fan de carottes, ...

La RE-Morque est donnée aux États-Unis

Les RE-Morques du projet RE mobile sont offertes aux États-Unis, qui annoncent le début de leur transition énergétique

500eme sortie de la remorque

Un projet citoyen impulsé par la communauté RE !

La Remorque : le poumon économique du Jura

Chaque village dispose de sa RE-Morque. Elle met en valeur les artisans du village et forme la population à la réparation : les autorités sont ravies. Il y a plus d'impôts grâce aux revenus des artisans, le développement de l'entraide et moins de déchets. La Confédération a décidé de soutenir ce projet pour qu'il soit répliqué dans d'autres cantons

Sommet 4 étoiles au naturel

la RE-Morque a passé un cap elle travaille sur un nouveau concept qui est un meilleur sommeil et une meilleure santé mentale : son atelier hamac sillonne dans toute la Suisse

La RE-Morque signe la fin de Galaxus

Les passages de la remorque dans les villages ont tellement créés de liens et de joie que la possession de biens naturels est devenue obsolète

Condor renaît de ses cendres

Après un lancement il y a une décennie de la remorque, un collectif de citoyens donne des ailes en étoffant l'offre par la création de 10 nouveaux véhicules avec le siège dans les anciennes usines Condor

La RE-Morque sauve les abeilles et élimine les parasites

La Re-Morque rassemble le Jura et ses générations

La RE-Mmorque victime de son succès aux 4 coins du canton

35 communes jurassiennes mobilisées pour la RE_Morque

S'emparer des nouveaux récits pour agir

Imaginer le futur pour faciliter l'action

Un des enseignements importants de la conférence est que la projection dans le futur peut également faciliter le dialogue sur des sujets complexes ou parfois sensibles.

Créer un espace de dialogue situé dans l'avenir permet de prendre de la distance avec les contraintes du présent et de parler de transformations importantes. Dans cet espace-temps fictif, certaines hypothèses deviennent plus facilement discutables et envisageables.

Cependant, imaginer un futur ne suffit pas. Pour passer à l'action, il est nécessaire de définir des axes stratégiques. Avoir une vision permet ainsi de prendre des décisions et de donner une direction aux actions engagées aujourd'hui.

L'exemple de « Région à table »

Cette démarche de transformation durable a notamment été proposée dans le cadre du projet « **Région à table** », dans le Nord vaudois. Le projet visait à développer pas à pas, en collaboration avec les acteurs et actrices du territoire, des solutions systémiques en faveur d'une alimentation saine et durable, tout en soutenant les agriculteurs-trices et l'agroécologie.

La représentation graphique joue également un rôle important dans cette démarche. Mettre en images les différentes étapes ou les différents imaginaires permet de rendre le futur plus concret et de faciliter la projection des participants.

Conclusion

La conférence de Carole Chapelat nous invite finalement à considérer le futur non comme une réalité qui s'imposerait à nous, mais comme un espace de possibilités.

Les récits que nous produisons et diffusons jouent un rôle essentiel dans cette construction. Ils influencent nos émotions, nos représentations et donc, potentiellement, notre capacité à agir.

L'un des principaux messages de la conférence est ainsi que **nous avons besoin de diversifier les récits du futur**. Les scénarios d'effondrement ou de progrès technologique ne constituent pas les seules possibilités. D'autres futurs peuvent être imaginés : des futurs transformés, plus durables, davantage reliés au vivant et fondés sur de nouveaux modèles économiques et sociaux.

L'approche proposée par le Hub des possibles repose sur un **optimisme lucide**, nourri par l'observation des tendances et des signaux faibles. Il s'agit de repérer aujourd'hui les initiatives qui pourraient contribuer à construire demain de nouvelles manières de vivre, de produire, de consommer et de coopérer.

Enfin, la mise en récit du futur n'est pas uniquement un exercice d'imagination. Elle peut devenir un véritable **outil stratégique**. En nous permettant de visualiser un futur souhaitable, puis de réfléchir au chemin permettant de l'atteindre, elle peut contribuer à éclairer les décisions prises dans le présent.

La conférence nous laisse ainsi avec une question essentielle : **quel futur voulons-nous être capables d'imaginer, et que pouvons-nous commencer à faire aujourd'hui pour le rendre possible ?**

Notes prises par Jeanne Six / 10.09.2026 / jeanne.six@fondationo2.ch

